

**PAGES**

**MANQUANTES**

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS  
Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

---

SOMMAIRE—Pour la paix—Le nouveau Secrétaire d'Etat du Pape—Un  
nouvel archevêque canadien—S.S. Benoît XV et Pie X—Bénédiction  
d'un nouveau cimetière—La bénédiction du Pape aux Canadiens-  
français de l'Ontario—Le troisième centenaire de la béatification de  
sainte Thérèse—S.G. Mgr Breyhat en visite pastorale dans le diocèse  
—La grande indulgence du Rosaire—Les langues et l'apostolat—  
Chez les Acadiens.

---

VOL. XIII

1 OCTOBRE 1914

No 19

---

## POUR LA PAIX

L'*Osservatore Romano*, l'organe officiel du Vatican, a publié une encyclique du Pape Benoît XV adressée aux évêques du monde entier. L'encyclique a trait surtout à la guerre européenne.

“Songeant au troupeau des fidèles confié à Nos soins, déclare le Pape, ce spectacle d'une immense guerre générale nous frappe d'une horreur et d'une tristesse indicibles quand une si grande partie de l'Europe est dévastée par le fer et le feu et couverte du sang chrétien. Nous sentons que le devoir nous incombe d'embrasser indistinctement dans les bras d'une paternelle charité et les agneaux et les brebis.”

Sa Sainteté implore la Sainte Vierge dont on vient de célébrer la Nativité et lui demande d'obtenir le rétablissement de la paix; et il continue:

“Nous exhortons de tout cœur les chefs des nations à bannir de leur âme tout sentiment belliqueux et contraire aux intérêts de l'humanité. Puissent-ils se rendre compte qu'assez de misère et de souffrances accompagnent notre vie sans qu'on la rende encore plus misérable et plus triste; puissent-ils comprendre l'étendue des ruines et des désastres déjà accumulés, et la quantité des flots de sang déjà répandus.”

L'encyclique se termine par l'espoir formulé par le Pape de voir la fin de la guerre marquer le commencement de son pontificat.

## LE NOUVEAU SECRETAIRE D'ETAT DU PAPE

Le cardinal Domenico Ferrata a été nommé secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Benoît XV. Il fut nonce en Belgique de 1885 à 1889 et à Paris de 1891 à 1899. En 1896 Léon XIII le créa cardinal-prêtre du titre de Saint-Prisque. Depuis son retour à Rome il occupa des postes très importants dans les Congrégations romaines. L'an dernier il représenta Sa Sainteté Pie X en qualité de légat au Congrès eucharistique international de Malte.

Le 5 septembre, à l'occasion de sa nomination au poste de secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, S. G. Mgr l'Archevêque adressa à Son Eminence la dépêche suivante:

*Hommages de vénération et de confiance.*

Le 10 septembre Son Eminence répondit à S. G. Mgr l'Archevêque:

*Je remercie cordialement Votre Grandeur de ses aimables félicitations.*

## UN NOUVEL ARCHEVEQUE CANADIEN

S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, auxiliaire de S. E. le Cardinal Bégin, a été préconisé archevêque titulaire de Séleucie au premier Consistoire de Sa Sainteté Benoît XV le 8 septembre. Cette bonne nouvelle a été accueillie avec une grande joie au Canada. *Les Cloches de Saint-Boniface* s'en réjouissent particulièrement et prient le nouvel archevêque d'agréer leurs respectueuses félicitations.

*Ad multos annos!*

## S. S. BENOIT XV ET PIE X

*Nos lecteurs liront avec un vif intérêt la belle lettre adressée à son clergé et à son peuple de Bologne par S. E. le cardinal Della Chiesa, aujourd'hui Benoît XV, pour leur annoncer la mort de Pie X. Cette lettre est traduite du texte italien, publié par l'OSSERVATORE ROMANO du 22 août.*

“Avec les larmes aux yeux et avec la plus profonde douleur au cœur, nous annonçons au révérend clergé et au peuple bien-aimé de l'archidiocèse de Bologne, la mort du Souverain Pontife Pie X, survenue aux premières heures de ce bien triste jour.

“Le souvenir des liens particuliers que nous avons eu avec le Souverain Pontife, qui, après nous avoir gardé près de lui pendant près de cinq ans, a voulu nous donner de ses mains augustes la consécration épiscopale, nous rendent sa perte bien douloureuse; mais avec

nous tous les fidèles devront pleurer la disparition imprévue d'un Pontife qui restera glorieux dans l'histoire de l'Eglise pour la constance avec laquelle il a défendu la vraie doctrine, pour le zèle avec lequel il a répandu le culte de la très sainte Eucharistie, pour la charité qui l'animait envers tous les chrétiens et avec laquelle, comme un vrai père, il a secouru les indigences de tous ses enfants.

« Le deuil que la mort de Pie X apporte à l'Eglise semble encore augmenté à raison de la situation politique actuelle qui tient dans la crainte et l'angoisse les peuples et les nations de l'Europe. Néanmoins, même dans cette heure terrible, nous devons demander à la foi notre meilleur réconfort, et réfléchissant que l'Eglise est l'œuvre de Dieu, nous devons être fermement persuadé que Dieu veut lui venir bientôt en aide. C'est pourquoi il nous incombe uniquement un double devoir: celui de témoigner notre piété filiale envers le Père dont nous pleurons la perte, et celui de hâter par nos prières l'heure où cessera le deuil de l'Eglise et où sera donné aux fils orphelins un nouveau Père pour les guider dans la voie de la sagesse et de la vertu.

« Les prescriptions qui terminent cette communication sont destinées à faciliter l'accomplissement de ce double devoir. Unissons-nous, ô frères et fils bien-aimés, dans nos pieux suffrages pour l'âme du Souverain Pontife, afin que, s'il en était encore besoin, la justice divine étant pleinement satisfaite, elle ne tarde pas à jouir de la divine vision béatifique. Unissons-nous dans la prière et multiplions les bonnes œuvres, pour obtenir que la chrétienté soit bientôt consolée par l'élection d'un pontife dans lequel elle ne vénérera pas seulement la même autorité mais dans lequel elle pourra vénérer les vertus mêmes de Pie X.

« Et dans vos prières, ô fils bien-aimés, souvenez-vous aussi que nous devons, pour accomplir notre devoir, nous rendre à Rome et que même en cette bien triste circonstance nous vous bénissons avec effusion de cœur, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

### BENEDICTION D'UN NOUVEAU CIMETIERE

Les paroisses allemande et polonaise de Winnipeg, ainsi que les deux paroisses ruthènes, ont fait l'acquisition d'un cimetière commun situé à quelques milles au nord-ouest de la ville dans la municipalité de Saint-Paul. Il a été béni dimanche, 20 septembre. Un millier de personnes assistaient à la cérémonie. Mgr Cherrier, P. A. fit, les prières du rite latin et Mgr Radkiewicz, V. G. de S. G. Mgr Budka, celles du rite ruthène.

A cette occasion il y eut quatre sermons en quatre langues différentes. Mgr Cherrier parla en anglais, Mgr Radkiewicz en ruthène, le R. P. Kowalski, O. M. I., en polonais, et le R. P. Riedinger, O. M. I., en allemand.

LA BENEDICTION DU PAPE  
AUX CANADIENS FRANÇAIS DE L'ONTARIO

A la nouvelle de l'élection de Sa Sainteté Benoît XV au Souverain Pontificat, M. A.-T. Charron, président de l'Association Canadienne-Française d'Éducation de l'Ontario, adressa le message suivant au nouveau Pape par l'entremise de Son Eminence le Cardinal Bégin:

CARDINAL BÉGIN, ROME.

Canadiens français, Ontario, saluent avènement Saint-Père. Offrent hommages, filiale soumission, supplient bénir familles, écoles, langue.

A.-T. CHARRON, président.

Le 14 septembre, le président de l'Association, M. A.-T. Charron, reçut de Rome la réponse suivante:

*Dépêche reçue. Saint-Père agréé hommages, bénit familles, écoles, langue.*

(Signé) CARDINAL BÉGIN.

LE TROISIÈME CENTENAIRE DE LA BEATIFICATION  
DE SAINTE THERESE

*A l'occasion du triduum, qui sera célébré au Carmel de Saint-Boniface, les 13, 14 et 15 octobre, nous sommes heureux de publier une partie de la belle lettre que Sa Sainteté Pie X, de regretée mémoire, a adressée le 7 mars au Supérieur général et à tout l'Ordre des Carmes. Les mérites de sainte Thérèse et les raisons de cette célébration y sont mises en vive lumière. Pour encourager les fidèles à prendre part à ces fêtes, Sa Sainteté a accordé une indulgence plénière, à gagner une fois, à tous ceux qui visiteront l'église ou l'oratoire public ou semi-public de l'un des trois Ordres du Carmel pendant les jours où le triduum se célébrera dans ces églises ou oratoires.*

Depuis que la Bonté divine a élevé au faite du Pontificat Notre humble personne, Nous avons pensé qu'un des principaux devoirs de Notre charge apostolique est de profiter avec le plus grand soin de toute occasion solennelle qui s'offrirait de célébrer les enfants de l'Église qui se sont illustrés par l'éclat de leurs vertus, par la renommée de leur doctrine, et surtout par la gloire de leurs actions. Car les actes étant, beaucoup plus que les paroles, de nature à toucher les cœurs, Nous avons toujours été persuadé que Nous réaliserions le grand dessein qui Nous presse de tout restaurer dans le Christ, non tant par

Nos exhortations que par l'exemple de ceux qui, le regard constamment fixé sur le Christ lui-même, afin de l'imiter, ont merveilleusement reproduit en eux le modèle de la sainteté. C'est pourquoi, lors des solennités centenaires de Grégoire le Grand, de Jean Chrysostome et d'Anselme d'Aoste. Nous avons adressé à l'univers catholique des Lettres dans lesquelles Nous avons fait leur éloge: et Nous avons de même célébré, il n'y a pas longtemps, le grand souvenir de Charles Borromée, à l'occasion du troisième centenaire de sa canonisation.

Le prochain mois d'avril amènera à votre Ordre illustre, cher Fils, une solennité de ce genre: il y aura trois cents ans, en effet, que Notre prédécesseur Paul V a décerné les honneurs des bienheureux à Thérèse, votre mère et votre législatrice.

Nous l'avons appris, vous avez résolu naguère, dans l'Assemblée générale de l'Ordre, et vous vous y préparez activement, de célébrer le souvenir de ce jour heureux par des solennités religieuses et par de nombreuses manifestations de la reconnaissance de vos cœurs.

Ce projet, Nous l'approuvons, et volontiers Nous venons Nous associer, au nom de toute l'Eglise, à l'allégresse de votre famille. Parmi les plus éclatantes qui le font briller d'un vif éclat, la vierge d'Avila n'est assurément pas une des moindres gloires et lumières du monde catholique, elle que "le Seigneur a remplie de l'esprit de sagesse et d'intelligence et a tellement enrichie de trésors de la grâce que son éclat, comme l'étoile dans le firmament, brille dans la maison de Dieu pour toute l'éternité." (*Bulle de canonisation.*) C'est en ces termes, expression de la plus stricte vérité, que s'est exprimé Grégoire XV: cette femme fut si grande, en effet, et elle fut si utile au salut des chrétiens qu'elle semble bien ne guère le céder, ou même ne le céder en rien à ces illustres Pères et Docteurs de l'Eglise dont Nous avons évoqué le souvenir.

Et de fait, la nature elle-même la forma merveilleusement au céleste magistère de la sainte doctrine, dont elle s'acquitta. Elle possédait à un rare degré une intelligence élevée, la grandeur et la bonté d'âme, la sûreté du jugement, le maniement des hommes et des affaires, et joignait à ces dons précieux un caractère agréable et un commerce plein d'affabilité qui lui conciliaient tous les cœurs. Mais les biens surnaturels dont elle a été dotée sont bien plus admirables encore que ces dons de la nature. Pour la sainteté de la vie et pour la connaissance des choses divines, elle fut assurément égalée par beaucoup de ses illustres contemporains, au point que l'époque où elle vécut peut s'appeler à juste titre l'âge d'or de la catholique Espagne; mais il faut reconnaître qu'elle réunit en elle les vertus et les grâces de tous ceux qui, parmi eux, furent ses conseillers ou ses amis. Outre que ce n'en est pas le moment, il serait bien long de détailler par écrit les merveilles qui illustrèrent cette femme. Néanmoins, Nous jugeons extrêmement opportun, en ces temps, de vous entretenir quelque peu,

cher Fils, de ses vertus, ce ne sera pas sans fruit pour vous-même, et le peuple chrétien en bénéficiera par votre ministère.

Et tout d'abord, quand on voit les hommes, en si grand nombre, négliger témérairement ou même méchamment mépriser, comme étant chose de nulle valeur, ce qui dépasse la petite mesure de la raison humaine et déborde assurément le cercle étroit de la nature, il est bon de se rappeler ce que fut la foi de Thérèse. La foi est *la substance de ce que nous devons espérer*, c'est-à-dire elle est comme la racine, en l'homme, de la vie divine et céleste et la base sur laquelle repose tout l'édifice de la perfection chrétienne; or, cette femme vivait de la foi d'une manière admirable, au point que la foi seule dirigeait ses des-seins, ses paroles et ses actions.

Personne n'eut pour l'Église, maîtresse de la vérité, un culte plus filial que Thérèse, personne n'adhéra avec plus de fermeté à ses enseignements; aussi, non seulement elle ne put être ébranlée par les embûches des hérétiques ni par les tromperies du diable, mais même elle attesta par écrit que si quelque ange ou quelque voix venue du ciel lui proposait à croire un point qui cadrerait mal avec la doctrine de l'Église, elle n'y croirait aucunement. C'est pourquoi, Nous le savons, elle était prête à aller mille fois au-devant de la mort, si c'eût été nécessaire, pour la défense de la foi, et rien n'était pour elle aussi sûr et évident que la vérité des dogmes chrétiens. Bien plus, Thérèse adhérait avec d'autant plus de forces aux vérités révélées qu'elles sont plus impénétrables à la raison humaine.

C'est pourquoi, lorsqu'elle s'était approchée de l'auguste Sacrement, elle paraissait se reposer de tout son cœur dans la contemplation d'un si grand mystère. "Elle voyait des yeux de l'âme, dit Notre prédécesseur Grégoire XV, elle voyait si clairement le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la très sainte Eucharistie, qu'elle affirmait ne rien envier au bonheur de ceux qui avaient vu Notre-Seigneur des yeux de la chair." (*Bulle de canonisation.*) C'est pourquoi sa foi lui mérita de pénétrer, aussi profondément qu'il est possible à l'esprit humain en cette vie mortelle, les secrets de Dieu et les choses les plus profondes et les plus cachées à l'intelligence et au sens de l'homme; sa foi lui mérita encore de les expliquer avec une parfaite aisance. Aussi ceux qui la dirigeaient ne crurent pas qu'il fût absurde de la comparer à Moïse à qui il fut donné de jouir de la conversation et de la vue de Dieu.

Qui ne sait avec quelle ardeur elle désirait communiquer sa vive foi à ceux qui ne la partageaient pas! Elle n'avait pas encore franchi les limites de l'enfance qu'elle se décidait à passer en Afrique, à se rendre parmi les peuplades sauvages "pour y donner ou le Christ ou son sang." (*Hymne du Bréviaire.*) La tentative ayant échoué, elle ne cessa de pleurer toute sa vie sur le triste sort des païens et des hérétiques et de porter une sainte envie à ceux qui travaillaient à ramener

les âmes des ténèbres de l'erreur ou du vice à la lumière de la vérité ou de la vertu. Mais si son sexe et sa condition ne lui permirent pas de remplir ce ministère apostolique, elle institua, comme revêtu de l'esprit d'Elie, l'*Apostolat* qu'on appelle *de prières et de pénitence*.

C'est pourquoi, ne pouvant se vouer personnellement à la propagation de la foi, elle consacra tout son soin à suivre courageusement les conseils évangéliques. ne doutant point qu'une vie plus pure n'ajoutât auprès de Dieu au poids des prières qu'elle répandait pour obtenir l'accroissement du nom chrétien et le salut des âmes. Enfin le zèle dont elle était animée pour la sauvegarde et l'expansion de la doctrine chrétienne se trahit encore par l'estime qu'elle faisait du *catéchisme*: c'était, en effet, le livre qu'elle aimait le plus voir entre les mains de ses filles, et elle voulait qu'elles le lussent avec soin.

S. G. MGR BREYNAT

### EN VISITE PASTORALE DANS LE DIOCESE

Comme la liste de la visite pastorale avait été fixée pour les différents dimanches de septembre et que l'itinéraire était double, à savoir visites par S. G. Mgr l'Archevêque et par S. G. Mgr l'Auxiliaire, S. G. Mgr Breynat, O. M. I., évêque titulaire d'Adramyte et vicaire apostolique du McKenzie, de passage à Saint-Boniface, voulut bien remplacer S. G. Mgr l'Archevêque retenu à l'hôpital le deuxième et le troisième dimanche du mois.

Le 13 septembre il fit la visite pastorale à Saint-Claude et à Haywood, le 14 à Saint-Daniel, et le dimanche suivant, le 20, à Sainte-Cécile d'Inwood, où il confirma à chaque place de nombreux enfants.

La paroisse de Saint-Claude, et en partie celle d'Haywood, est composée de Français de France. Dans la seule paroisse de Saint-Claude une cinquantaine de paroissiens sont allés prendre leur place dans l'armée française. Beaucoup de familles sont ainsi directement affectées par la terrible guerre européenne. En souhaitant la bienvenue à S. G. Mgr Breynat, fils de France, le curé de Saint-Claude lui demanda une bénédiction spéciale pour ceux qui sont partis et pour leurs familles: ce à quoi Sa Grandeur acquiesça de grand cœur en y joignant le vœu que les soldats reviennent bientôt, sains et saufs et victorieux!

Dans l'après-midi, avant le départ pour Haywood les élèves des Chanoinesses des Cinq Plaies donnèrent, en l'honneur de Monseigneur, une jolie séance, où de touchantes allusions à la France et à leurs parents sous les drapeaux firent couler bien des larmes.

Voici un extrait de l'adresse: " La bénédiction de Votre Grandeur nous aidera à supporter avec courage le double deuil qui pèse en ce moment sur le monde entier. Le premier est la mort si imprévue de



notre saint Pape Pie X. Nous l'aimions beaucoup ce bien-aimé Père qui nous avait ouvert toutes grandes les portes du Tabernacle et qui, à l'instar du Divin Maître, aimait tant les petits enfants.

“Le second deuil, dont nous voulons parler, est celui causé par le départ de nos chers parents pour l'horrible guerre que les Allemands ont déclarée à notre bien-aimée France. Bénissez, Monseigneur, tous ceux qui sont partis et que nous aimons tant, afin que le bon Dieu nous les ramène tous.”

Sa Grandeur consola de son mieux ces chers enfants ainsi que leurs mères présentes. Elle leur recommanda de bien prier le Sacré-Cœur pour le succès des armes de la France et indiqua le grand bien déjà produit, au point de vue religieux, par la guerre. C'était bien touchant d'entendre cet évêque missionnaire, fils de la France, parler de la patrie commune à cet auditoire français. Comme il en fit la remarque, sa présence au milieu d'eux en ces jours d'épreuve semblait une délicatesse de la Providence, de nature à les dédommager quelque peu de la privation de la visite de leur bien-aimé Archevêque qu'ils attendaient et qu'ils eussent été si heureux de revoir.

Le lendemain, avant de revenir à Saint-Boniface, l'évêque missionnaire français voulut profiter de son voyage dans la région de la montagne de Pembina pour aller rendre visite à un très méritant compatriote qui travaille, depuis plus de vingt ans, avec de généreux collaborateurs, à étendre le règne de Dieu dans cette région et dont l'œuvre, comme vivifiée par l'épreuve, produit les plus beaux fruits. Une atmosphère de piété remarquable règne dans les paroisses qu'il a fondées ou considérablement développées, et particulièrement dans celle de Saint-Léon où il vit retiré dans la prière et l'étude. Cette visite épiscopale lui fut particulièrement sensible.

Le soir les élèves des Chanoinesses des Cinq Plaies donnèrent une gentille séance en l'honneur de l'illustre visiteur qui les entretenit longuement de ses pénibles missions. Le lendemain, Monseigneur dit la messe au couvent et après la messe de huit heures qui se célèbre chaque matin à l'église pour les paroissiens et les élèves de l'école — externes et pensionnaires — il donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Comme la veille, Monseigneur et ses compagnons, conduits en automobile par M. le curé Boivin, vinrent prendre le dîner à Somerset, d'où ils reprirent le train pour Winnipeg.

---

— En redevenant tout à fait française l'âme nationale se retrouve catholique. La transformation s'accomplit dans les individus: le contre-coup politique suivra. — MGR BAUBRILLART.

## LA GRANDE INDULGENCE DE LA FÊTE DU ROSAIRE

*Nature de cette indulgence.* — Elle est en tout semblable à celle de la Portioncule (2 août), c'est ce qui lui fait donner le nom de Portioncule dominicaine.

Toutes les personnes qui visitent, le premier dimanche d'octobre, une église où se trouve érigée la Confrérie du Rosaire, gagnent autant d'indulgences plénières qu'elles font de visites.

On peut la gagner la veille, à partir de midi et le jour de la fête jusqu'à minuit.

*Authenticité.* — Cette indulgence est parfaitement authentique. Elle a été accordée par saint Pie V, le 5 mars 1572. (Salvatoris), cinq mois après l'éclatante victoire remportée par l'Église sur ses ennemis, grâce à l'intervention miraculeuse de Notre-Dame du Rosaire.

Cette indulgence a été confirmée par Clément VIII, Innocent XI, Grégoire XIII, Sixte V, etc., et en dernier lieu par Pie IX. (septembre 1862).

1o Cette indulgence peut être gagnée le 1er dimanche d'octobre, fête du Rosaire, *par tous les fidèles*, pourvu que, confessés et communés, ils visitent la chapelle du Rosaire dans une église où la Confrérie est canoniquement érigée et qu'ils y prient quelque temps vocalement aux intentions du Pape.

2o Elle se gagne *toties quoties*, c'est-à-dire *autant de fois* qu'on réitère la visite et les prières susdites, depuis le samedi midi, veille de la fête.

3o Pour les personnes qui se confessent tous les quinze jours, la confession ordinaire suffit. Les fidèles, qui n'ont pas l'habitude de se confesser au moins tous les quinze jours, la confession faite dans la huitaine suffit (décret du 23 avril 1914). — Les fidèles qui, en état de grâce, ont coutume de communier au moins cinq fois par semaine, ne sont pas même obligés à cette confession bi-mensuelle.

4o On peut communier le dimanche ou la veille et dans une église quelconque.

5o Les visites doivent être distinctes (sortir de l'église chaque fois); si l'on ne peut entrer dans la *chapelle* du Rosaire, il suffit de l'apercevoir de loin.

6o Le choix et la longueur des prières vocales ne sont pas déterminées par l'Église; on peut prier debout, à genoux ou assis.

7o Toute personne inscrite dans la Confrérie et appartenant à quelque communauté, collège ou association catholique, peut gagner la susdite indulgence en visitant la chapelle de cette communauté, collège ou association catholique. (Pie IX, 8 février 1874).

8o Cette précieuse Indulgence est applicable aux âmes du Purgatoire comme toutes celles du Rosaire.

## LES LANGUES ET L'APOSTOLAT

On sait que M. Henri Bourassa a pris la parole au Congrès eucharistique de Lourdes et qu'il y a remporté un grand succès oratoire. En attendant le texte complet de cet important discours, qui n'était pas écrit, mais qui a été sténographié, en voici un court extrait à peu près textuel envoyé au *Devoir* par un ami présent à Lourdes :

“ Nous défendons, en Amérique, la catholicité de l'apostolat chrétien; nous empêchons qu'il ne devienne l'instrument de domination d'une race, l'arme d'un gouvernement, l'amorce d'une politique. Et nous appuyons notre résistance sur les Livres Saints et sur les traditions de l'histoire. Le premier miracle que le Saint-Esprit opéra chez les apôtres du Christ, ce ne fut pas de faire comprendre une seule langue par le peuple, mais de faire parler toutes les langues par les apôtres. Quand les bourreaux de Jeanne d'Arc lui demandèrent en quelle langue ses voix lui parlaient, elle répondit: “ En français, et mieux que vous, messires ! ” Quand la mère du Christ apparut à Bernadette, elle ne lui parla ni le grec des philosophes, ni le latin des écoles, ni même le français de l'Académie, — mais le patois des montagnes. ”

## CHEZ LES ACADIENS

Du *Devoir*.

Toute l'Acadie se réjouit actuellement parce que deux de ses prêtres les plus méritants, Mgr Jean Hébert, curé de Bouctouche, et Mgr Philippe Belliveau, curé de Grand'Digue, viennent, sur la proposition de Sa Grandeur Mgr Leblanc, d'être honorés par la cour de Rome. C'est une joie qui sera partagée par tous les Canadiens-français.

Ils se réjouissent en même temps des progrès constants de la renaissance acadienne, qui s'affirment sur tous les terrains.

Nous avons signalé en leur temps les fêtes de Memramcook, qui ont souligné le grand effort réalisé dans le domaine de l'enseignement secondaire. Quelque temps après, le congrès pédagogique du Cap Pelé venait rappeler et accentuer l'admirable travail qui se poursuit dans l'enseignement primaire, grâce au dévouement du clergé, du peuple et des institutrices acadiennes.

On nous saura gré de marquer aujourd'hui un autre aspect de ce travail.

On sait que les Acadiens possèdent dans l'*Assomption* une importante société de secours mutuel. Cette société a fondé une *caisse écolière* dont l'objet essentiel est de permettre aux enfants de ses membres de bénéficier d'une instruction supérieure et de hâter ainsi la constitution d'une élite qui joigne à toutes les vertus de la race une forma-

tion de premier ordre. Les bénéficiaires des cotisations recueillies par l'Assomption sont choisis parmi les enfants de ses membres qui, dans des examens spéciaux, ont recueilli un minimum de points. On évite ainsi de lancer dans des études supérieures des sujets de second ordre, voués d'avance à l'insuccès ou à un succès médiocre.

La *caisse écolière* est de fondation assez récente: elle a déjà plus de cinquante sujets dans les collèges et couvents de l'Acadie. On s'est d'abord occupé des garçons, mais l'on vient d'étendre aux jeunes filles le bénéfice de la caisse et sept d'entre elles en profiteront cette année.

Détail intéressant et que nous saluons avec plaisir: le conseil général de l'Assomption se propose aussi d'envoyer des sujets aux écoles d'agriculture.

Le progrès de l'agriculture sera l'un des meilleurs moyens d'attacher à son pays la population acadienne et de lui permettre de jouer le rôle dont elle est digne.

O. H.

### DING ! DANG ! DONG !

— Depuis le 8 janvier 1905, date de la béatification du B. Jean-Marie-Vianney, des faveurs et des prodiges ont été obtenus par son intercession et sur les instances de l'épiscopat français, la S. Congrégation des Rites a décidé de signer le décret de la reprise de la cause en vue de la canonisation.

— Dimanche, le 13 septembre, a été bénie la première cloche de la nouvelle paroisse de Saint-Alphonse à Kildonan-est. Elle a été donnée par M. J.-B. Fortier. Le R. P. Brick, vice-provincial des Rédemptoristes, était présent. Le sermon fut prononcé par le R. P. McPhail, C. SS. R.

— Le R. P. Edouard O'Gara, S. J., a été nommé curé de la paroisse de Saint-Ignace à Winnipeg en remplacement du R. P. John Coffee, S. J.

— Il n'y a pas de vainqueurs ni de vaincus en ce pays. Les deux races ont les mêmes privilèges. La langue française a les mêmes droits que la langue anglaise. Pour répondre au fanatisme nous n'avons pas besoin de texte légal. Nous avons pour nous le droit naturel, le droit du pays. Nous sommes du plus pur sang de France et si nous ne parlions que l'anglais nous serions des monstres. — ARMAND LAVERGNE.

— " Nous sommes cruellement déchirés, divisés en nos consciences par notre patriotisme français et par notre dévouement à l'Eglise ", disait le cardinal Billot à Mgr Roy lors de son récent voyage à Rome. " Nous voulons la France glorieuse, mais nous la voulons surtout chrétienne, revenue de ses égarements, fût-ce au prix d'une douloureuse

expiation. Nous prions pour que Dieu, sans humilier notre patriotisme, régénère la France."

— Il y a dans le vicariat apostolique du McKezpie 23 prêtres Oblats, dont 21 sont Français et 2 Canadiens-français. Dans un magnifique élan de générosité ces missionnaires ont délégué au dernier chapitre de la Congrégation le R. P. Giroux, canadien-français, et au chapitre de cette année, retardé par la guerre, le R. P. Lefebvre, l'autre canadien-français, voulant procurer à ces confrères l'occasion de voir l'Europe, mais renonçant pour eux-mêmes à la consolation de revoir leur famille et la France. Ce trait de délicatesse française méritait d'être signalé.

— Le nombre des Canadiens-français de Régina a tellement augmenté depuis l'arrivée de Mgr Mathieu qu'il est devenu nécessaire de leur donner une messe spéciale à la pro-cathédrale avec sermon français. Cette messe est célébrée à 9 heures chaque dimanche depuis le 13 septembre. On enseigne aussi le catéchisme en français aux enfants de langue française.

— Les Rdes Sœurs de N.-D. de Sion viennent d'ouvrir un couvent à Moose-Jaw, Sask.

— S'associer entre catholiques dans des buts divers, mais toujours pour le bien de la religion, est chose qui, depuis longtemps, a mérité l'approbation et les bénédictions de Nos prédécesseurs. Nous non plus, nous n'hésitons pas à louer une si belle œuvre, et Nous désirons vivement qu'elle se répande et fleurisse partout, dans les villes comme dans les campagnes. Mais en même temps, Nous entendons que ces associations aient pour premier et principal objet de faire que ceux qui s'y enrôlent accomplissent fidèlement les devoirs de la vie chrétienne.

— PIE X.

— Le 13 septembre Mgr Cherrier, P. A., curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, a béni la pierre angulaire de la nouvelle église de Portage-la-Prairie, construite par M. l'abbé Baribeau. Quatre Sœurs de Notre-Dame des Missions, arrivées en juillet dans cette paroisse, y ont ouvert un couvent en septembre.

R. I. P.

— Mgr J.-E. Meunier, P. D., curé de la paroisse Saint-Alphonse à Windsor, décédé subitement à Tecumseh. Ancien vicaire général et ancien administrateur du diocèse de London.

— Rde Sœur Fisette, (Justine Dupuis), des Sœurs Grises de Montréal, décédée à la Maison-Vicariale de Saint Boniface, à l'âge de 85 ans, dont 66 de religion et 64 passés au Manitoba. Elle enseigna plus de 20 ans à Saint-François-Xavier, fut supérieure du Pensionnat de Saint-Boniface, maîtresse des novices, etc.

— M. J.-A. Lacerte décédé à Sainte-Anne des Chênes.